

LE DÉCOR PEINT DU CHATEAU DE GILLY

par M^{lle} Martine PLOUVIER

HISTORIQUE DU CHATEAU

Gilly¹, siège d'un prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye parisienne de Saint-Germain-des-Prés fut acquis en 1300 par l'abbaye de Cîteaux ; c'était le centre d'une paroisse qui englobait Morey, Chambolle, Vougeot. Les domaines appartenant aux Cisterciens dans ces trois localités et à Flagey relevaient du château de Gilly qui fut fortifié de 1367 à 1372. Les vins provenant des vignes de ces finages étaient réunis au cellier de Gilly. En 1373, la maison forte de Gilly devint officiellement la maison de campagne des abbés de Cîteaux qui y entreprirent des travaux qui ne furent terminés qu'en 1430.

Le pressoir aurait été élevé vers 1450 par l'abbé Jean Vion de Gevrey, sur le cellier vraisemblablement construit au XIII^e siècle.

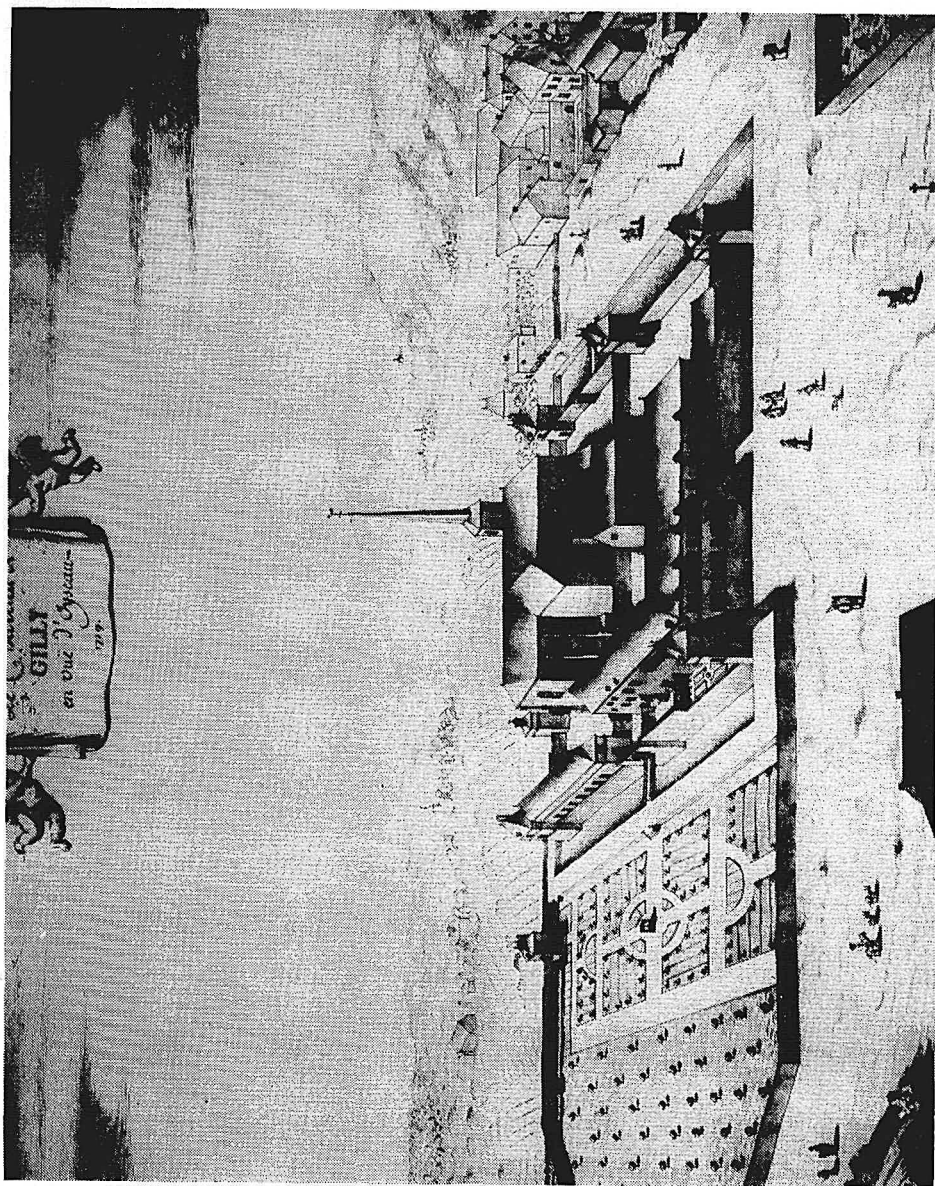
En 1428, 1526, 1588, ce ne furent que dévastations, pillages qui mirent à feu et à sang le château.

En 1591, sur ordre du Duc de Nemours, il fut démantelé. Il devait être rasé jusque dans ses fondements, en 1595.

1. L'étude du décor de Gilly a été entreprise en juin 1977 à l'occasion de la constitution d'un dossier de recensement pour une protection juridique des décors du château. Elle a été réalisée avec la collaboration de MM. J.-C. Lornet, J.-D. Salvèque et B. Sonnet. L'ampleur et la rareté d'un tel décor en Bourgogne, ainsi que les menaces qui pesaient sur sa conservation et sa mise en valeur ont justifié plusieurs campagnes photographiques et l'établissement par le Centre de Recherches des Monuments Historiques de relevés des menuiseries, serrureries, plafonds, relevés qui viennent d'être publiés sous la forme d'un album consacré à Gilly.

Que M^{lle} Françoise Vignier, conservateur aux Archives départementales de la Côte-d'Or, qui m'a encouragée et donné l'occasion de présenter cette communication à la Commission des Antiquités, trouve ici l'expression de ma profonde gratitude. Je dois aussi remercier le Théâtre de Bourgogne dont le Directeur m'a largement facilité l'accès au second étage du château.

Sauf mention autre les dessins illustrant cette notice sont de B. Sonnet et les photographies de l'auteur.



VUE GÉNÉRALE DU CHATEAU DE GILLY EN 1719 (lithographie de SAGOT).

C'est en 1623 seulement que Nicolas II Boucherat, Abbé de Cîteaux, fit démolir ce qui subsistait des anciennes fortifications et bâtit un nouveau château. En 1625, à sa mort, les travaux n'étaient pas achevés.

Pierre Nivelles, son successeur, qui gouverna l'abbaye de 1625 à 1635, année où il démissionna, acheva l'œuvre et embellit l'intérieur de cette demeure. C'est à son goût que nous devons ces enduits peints, ces dallages qui subsistent encore en partie aujourd'hui. Avec une prodigalité extrême, il a semé partout les ornements dans lesquels il faisait entrer ses armes personnelles « d'azur à une rencontre de cerf d'or surmontée d'une croix pattée ou d'une étoile à 5 rais »².

Si Pierre Nivelles émerveille par l'importance et le luxe des travaux qu'il a entrepris, il ne semble pas qu'il ait laissé un souvenir aussi inoubliable à ses contemporains puisque dès 1629, soit quatre ans après sa prise de possession de l'abbaye, ses 27 religieux souhaitaient qu'il démissionnât et lui intentaient de nombreux procès³.

Les Croates de Gallas en 1636 occupèrent le château et incendièrent plusieurs maisons du village.

Le 2 novembre 1751, Jean Caristie, entrepreneur à Dijon, passa marché pour terminer la construction de la terrasse située au midi du château commencée en 1750, pour la continuer au levant, y faire au bout un pavillon avec une serre voûtée par dessous et une galerie en pavillon au-dessus (petit pavillon XVIII^e siècle dans le jardin) ; la constitution des jardins à la française (cf. le plan cadastral ancien) remonte à cette époque⁴.

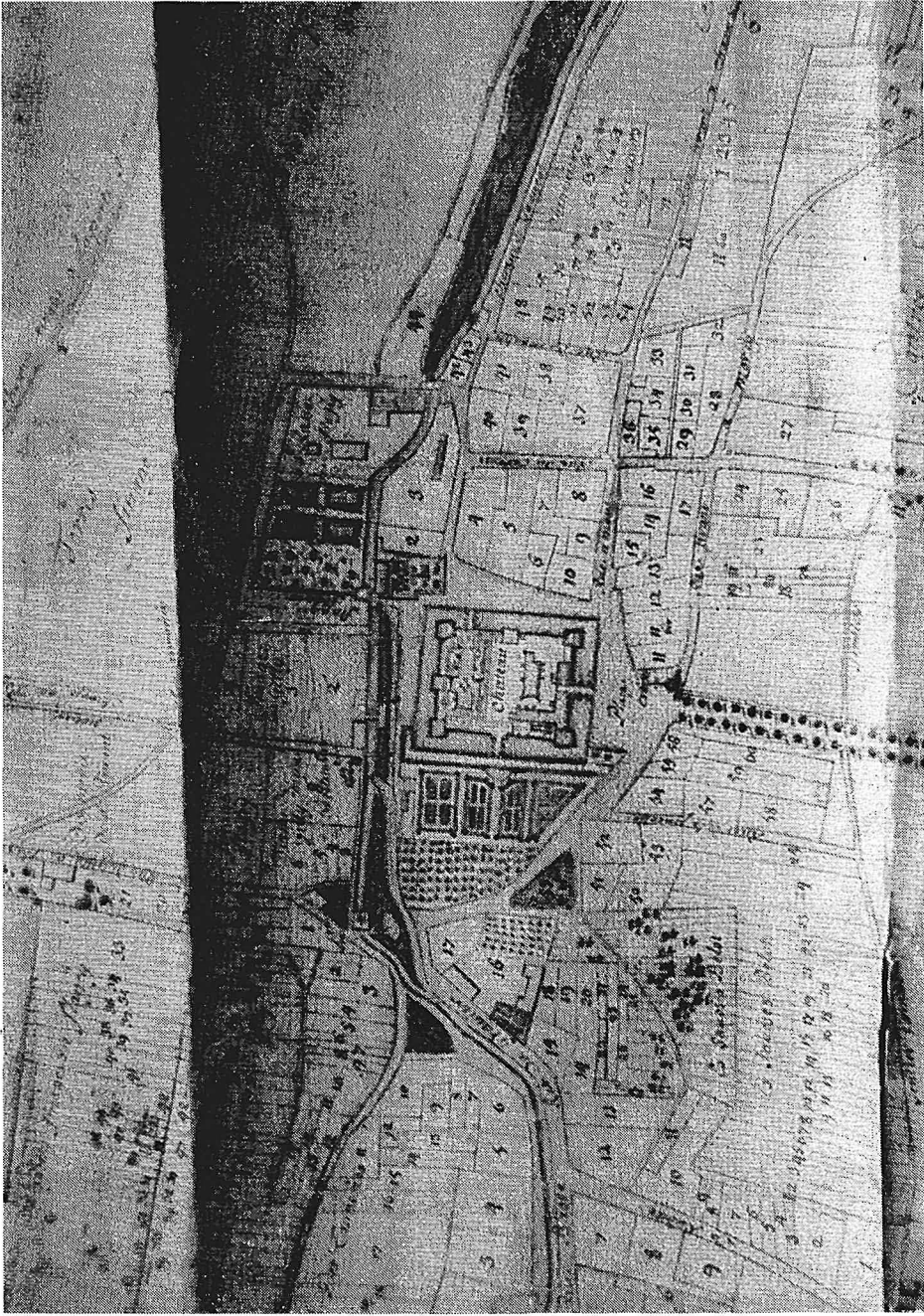
Gilly fut vendu comme bien national, tomba d'abord dans les mains d'un marchand de biens puis entre celles de deux banquiers MM. Tourton et Rouvel qui le revendirent en 1826 à Julien Ouvrard, avant qu'il ne passe aux Rochechouart.

Depuis peu, alors que le château était dans un état d'abandon certain, le département l'a racheté pour y installer le Théâtre de Bourgogne (le cellier est transformé en théâtre, le château abrite l'administration et les salles de répétition).

2. Cf. CHALMANDRIER (J. E.), *op. cit.*, et GARNIER (J.), *op. cit.*

3. Sur ce personnage et sur les carreaux voir ci-dessus GUILLAUME (M.), *Œuvres provenant de Cîteaux conservées au Musée de Dijon*, p. 222-224.

4. Arch. dép. Côte-d'O., 11 H 662 : passation d'un marché le 2 novembre 1751 pour une somme de 11 000 livres en vue de la construction d'une terrasse et état de la dépense.



« Plan géométral et général de la terre et seigneurie de Gilly appartenante en toute justice à Messieurs les vénérables Abbé, prieur et religieux de Cisteaux, levé et dressé par Bernard Gambu, arpenteur juré du roy, 1736 n. »

DESCRIPTION

De l'édifice bâti entre 1373 et 1430 ne furent conservés au xvii^e s. que les fossés, le pont-levis (disparu en 1872) et les cuisines. A la place des anciens remparts sept pavillons carrés d'égale dimension disposés aux quatre angles et les autres au milieu de chacune des courtines de l'est, de l'ouest et du sud délimitent un quadrilatère dont l'angle N.E. est occupé par le château proprement dit.

Plan.

Le plan de celui-ci paraît très maladroit : l'architecte a essayé d'inclure dans sa nouvelle construction les murs goutteraux (vraisemblablement du xiii^e siècle) des anciennes cuisines (refaites au xv^e ou xvi^e siècle) et a donc racheté le plan, qui se présentait dans la première moitié du xvii^e siècle sous forme d'un T dont la barre transversale regardait le Nord ; aujourd'hui il se présente comme un L inversé, le grand salon exposé au nord ayant disparu (ou n'ayant jamais existé)⁵. Le bâtiment a une longueur de 47 m et une largeur de 23 m (y compris le pavillon à l'angle N.E. servant d'appartement aux abbés).

Elevation.

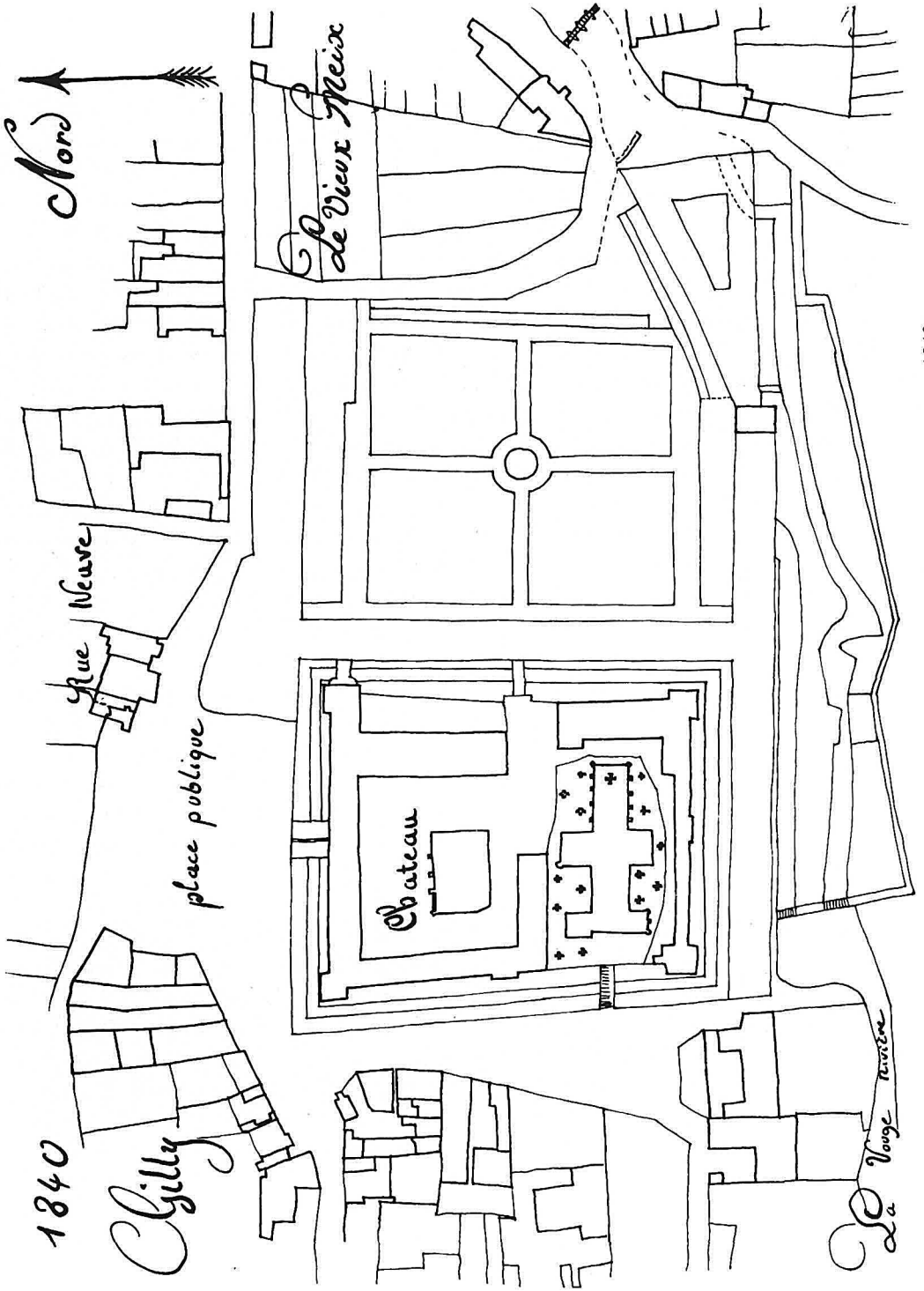
Le niveau du rez-de-chaussée a été compensé par un étage de soubassement : en effet, aux cuisines auxquelles on accède de plain pied correspondent des caves. Le château, à l'aspect extérieur massif et austère, compte trois niveaux soulignés par des bandeaux continus, à l'exception des façades des cuisines à l'est et à l'ouest ; il paraît avoir été considérablement remanié dans ses percements et même dans son gros œuvre : si le pavillon N.E. a des fondations du xvii^e siècle, l'élévation semble xviii^e siècle.

Le rachat du rez-de-chaussée des cuisines par des caves incline à penser que le second niveau serait l'étage des commodités et le troisième niveau pourrait être « l'étage dit noble ».

Intérieur.

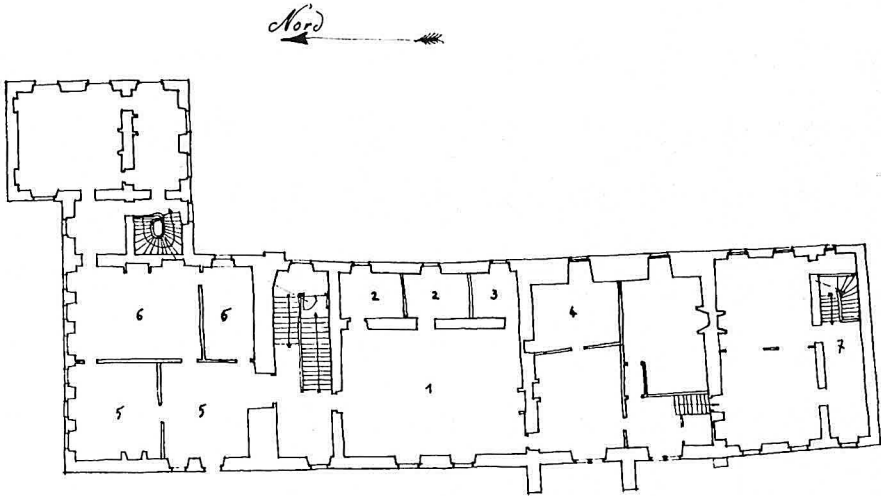
L'intérieur devait contraster étrangement avec l'extérieur, par son luxe, ses couleurs, le confort de ses pièces.

5. C'est CHALMANDRIER (J.-E.), *op. cit.*, qui fait allusion à ce grand salon de l'aile N, aujourd'hui détruite.



ESSAI DE RECONSTITUTION D'APRÈS LE PLAN CADASTRAL DE 1840.

Au rez-de-chaussée, la cuisine est encore médiévale, elle compte toujours ses deux cheminées ; ses quatre travées (2 × 2) sont voûtées d'ogives qui retombent sur un pilier central à base octogonale, à l'extrémité sud deux salles avec décors de stucs et cheminée de marbre du XVIII^e siècle.



Plan schématique du second étage du château de Gilly ; distribution des pièces avec leur décor :

1) grand salon : sont encore visibles deux dessus de porte peints, deux allèges intérieures peintes (interprétation difficile), le plafond peint badigeonné de gris à l'exception de quelques solives et entrevous ;

2) premier cabinet (aujourd'hui divisé en deux) : programme iconographique à lire ; deux allégories dominées par une composition paysagère, des panneaux peints formant faux lambris d'appui, une frise au chiffre LA sont visibles ;

3) second cabinet : sans doute la pièce la plus intéressante par sa composition paysagère avec châteaux en lambris d'appui et son décor azuré et fleurdelysé la surmontant, son plafond aux entrevous bleus et solives aux mêmes couleurs rouge, vert et or que celles du premier cabinet, mais inversées ;

4) « salle dite des cornes » : encadrement des portes et baies noir et ocre rouge, plafond aux entrevous blancs avec arabesques bleues et rouges, et aux solives brunes, avec arabesques ocre jaune et ocre rouge ; les carreaux vernissés font aujourd'hui partie d'une collection privée ; la frise haute est faite de rinceaux tandis que la frise inférieure est aux emblèmes de P. Nivelles ;

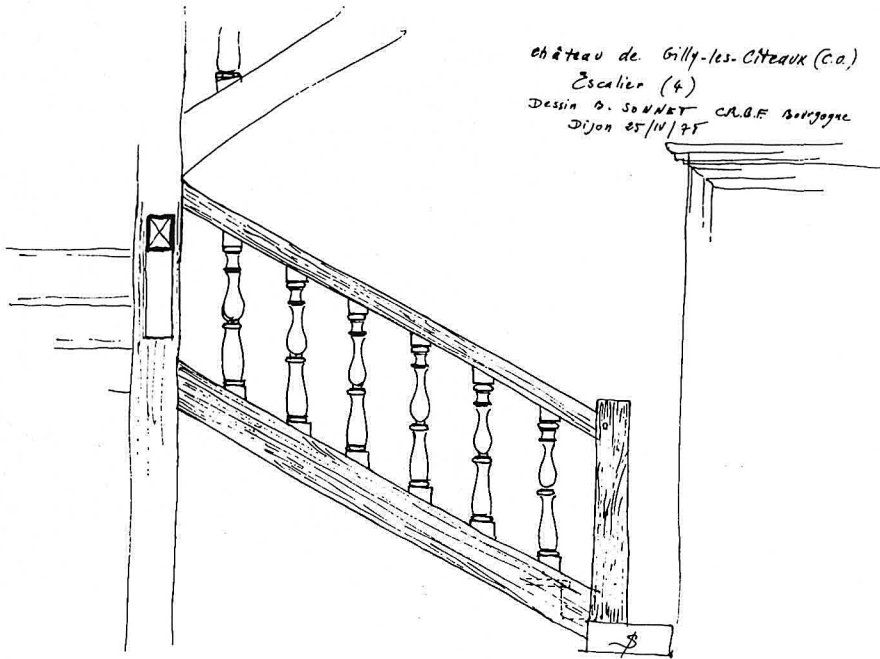
5) salon (coupé en deux) : frise peinte aux emblèmes de Pierre Nivelles, plafond badigeonné de gris laissant apparaître par endroits des solives peintes couleur ocre relevées de filets noirs, avec des arabesques rouges, vertes et ors ;

6) salon (coupé en trois) : il n'y a apparemment plus de frise, seulement un décor d'appareillage de fausses pierres peintes en rose avec des joints blancs ; le plafond a ses entrevous blancs scandés d'arabesques rouges encadrant des cartouches bleus et des solives rehaussées de filets rouges ; les poutres maîtresses ont des cartouches au chiffre AM.

Le premier étage semble avoir été entièrement refondu au XVIII^e siècle. Cependant, les plafonds à la française de la première

moitié du xvii^e siècle avaient-ils été peints comme ceux du second étage et s'ils l'étaient, l'étaient-ils restés jusqu'à nos jours ⁶ ?

La partie la plus étonnante, par ses décors peints, demeure le second étage desservi par un escalier en pierre rampe sur rampe du xvii^e siècle (sans décor particulier).



ESCALIER A RAMPE EN BOIS AUX BALUSTRES TOURNÉS.

Les décors peints, bien que très endommagés, sont d'autant plus intéressants que l'on n'en compte que quelques exemples du xvii^e en Bourgogne. Les plus importants sont les suivants ⁷ :

6. En juin 1977, lors de la première campagne de photographies, les travaux de rénovation du château étaient déjà bien avancés dans les pièces du premier étage, si bien que l'on ne connaît pas les décors préexistants.

7. Outre ces quelques noms, au hasard de visites et de renseignements, a été dressé un petit inventaire qui n'a rien d'exhaustif des décors peints du xvii^e siècle (peintures sur bois principalement, sur pierre et enduit lorsqu'elles accompagnent les premières comme à Gilly). De tels décors ont pu être repérés dans les édifices suivants : Beaune, Hôtel de Ville, Musée ; 18, rue de Lorraine ; Bussy-Rabutin, Château ; Chatillon, Bibliothèque (fin xvi^e siècle peut-être), Fleurey-sur-Ouche, manoir du Leuzeu (plafonds démontés) ; Gemeaux, maison (plafond : décor peint sur pierre) ; Époisses, Château (plafond : peinture sur bois) ; Frolois, Château (plafond : peinture sur bois) ; La Roche-en-Brenil, Château (plafond en bois à caissons, a brûlé dernièrement) ; Menessaire, Château (plafonds peinture sur bois, cheminées) ; Missery, Château (lambris dans une tour, cheminée) ; Semur-en-Auxois, Hôpital (plafond : peinture sur bois) ;

- Bussy-Rabutin, Château : plafonds, cheminées, lambris ;
- Menessaire, Château : plafonds et cheminées ;
- Châtillon-sur-Seine, L'auditoire royal (actuelle Bibliothèque municipale) : plafond ;
- Rosières, Château : plafonds, cheminées, lambris ;
- Cormatin, Château : plafonds, cheminées, lambris ;
- Semur-en-Auxois, Hôpital : plafonds.

A gauche, en montant, un grand salon exposé à l'ouest sur lequel s'ouvriraient deux petits cabinets de travail (aujourd'hui trois car l'un des deux a été subdivisé), un salon dit « salle des cornes » (au-dessus des cuisines), à droite, en montant, deux salons, ont conservé encore de remarquables décors xvii^e siècle (exactement datés grâce au chambranle d'une porte peinte où se voit encore la date de 1634) : à savoir des plafonds, dont certains sont relevés à la dorure à la mixion, des enduits peints au-dessus des portes et sous les fenêtres dans le grand salon, et à hauteur, d'appui dans les petits cabinets, ou en frise dans le petit salon, des carreaux vernissés formant motifs géométriques, ou aux armes de l'abbé P. Nivelle.

Le parc.

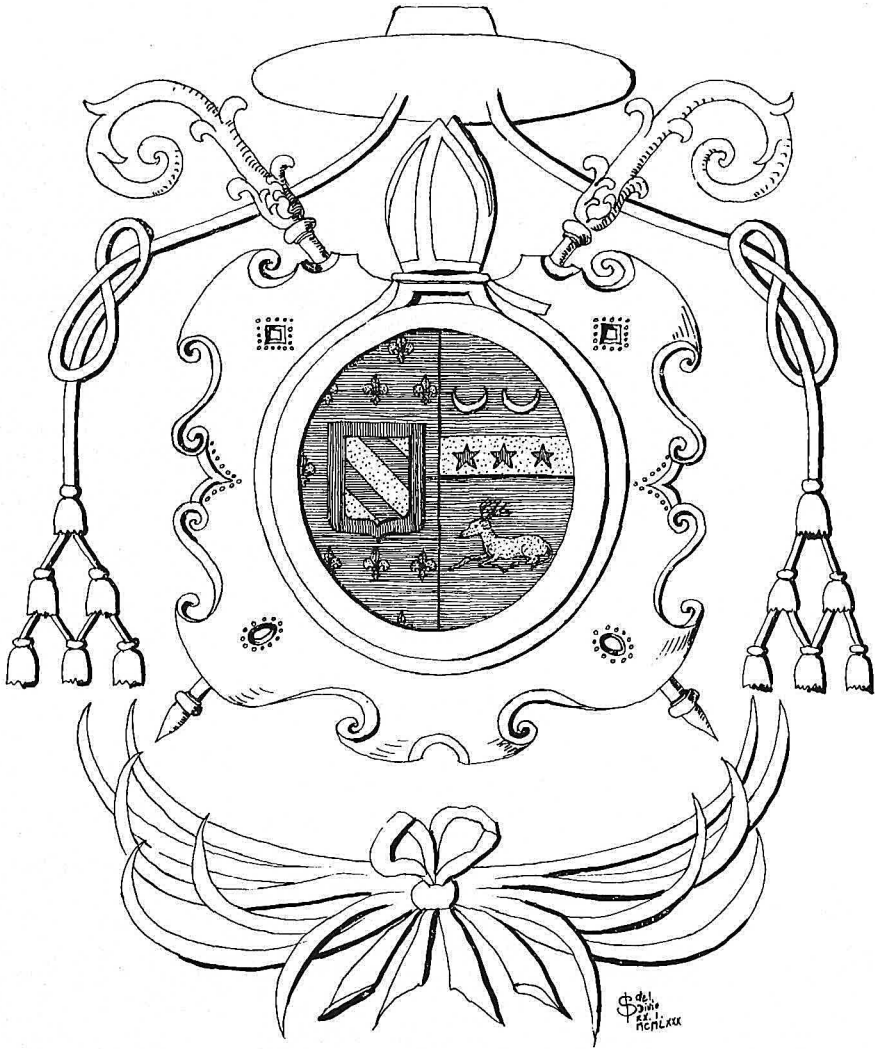
Le parc refait à partir de 1750/1751, bien qu'abandonné depuis de nombreuses années, subsiste encore dans ses grandes lignes : cascades, jeux d'eau, canaux, arbres exotiques et rares (tulipiers) avec un petit pavillon du xviii^e siècle à l'extrémité d'une terrasse bâti par Caristie (cf. relevé).

La décoration intérieure.

Elle est bien datée grâce aux armoiries que Pierre Nivelle a semées sur les plafonds, dallages et murs et peut être située pendant

Saint-Seine-sur-Vingeanne, Château de Rosières (lambris, cheminées, plafonds) ; Thoisy-la-Berchère, Château (plafonds sans doute repeints au xix^e siècle) ; Vitteaux, Maison (plafond 1627) ; église (lambris dans une chapelle) ; Dijon, Hôtel de Pringles (décoration Louis XIV), Hôtel de Vogüé (1614), Hôtel des Bebis, Hôtel Grasset, Palais de justice, Palais des Etats, Bibliothèque municipale, Hôtel de Vienne, Hôtel de Laloge, Hôtel d'Esterno ; en Côte-d'Or. Ancyle-Franc, Château, Chambre des fleurs. Arcy-sur-Cure, manoir du Chastenay ; Chastellux, Château (galeries à arcades renaissance avec plafond peint) ; Fleurigny, Château (lambris peints) ; Treigny, Château de Ratilly (Cheminée xvi^e siècle peinte au xvii^e siècle) ; Saligny, Église (voûte lambrissée peinte) ; Tanlay, Château ; dans l'Yonne. Cormatin, Château (plusieurs pièces ont conservé lambris, plafonds menuiseries, cheminées) ; Grury, Château (plafond et cheminée datent peut-être de 1580) ; La Tagnière, Château de Trélague (lambris rapportés du Sud-Est) ; Ozenay, Château (lambris avec dessus de portes peints en camaïeu ; Sully, Château ; dans la Saône et Loire. Bazoches, Château ; dans la Nièvre.

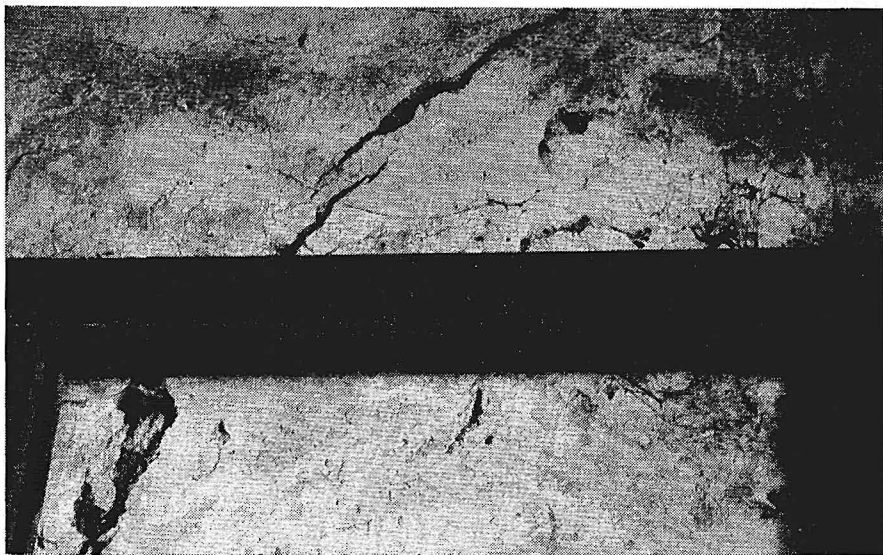
les dix années de son gouvernement 1625 à 1635, malgré les armes situées au-dessus de la porte du grand salon et qui sont celles du Père Abbé Jean Petit qui fut à la tête de l'abbaye de Cîteaux de 1670 à 1692 ⁸.



Dessin d'après le dessus de porte du grand salon au second étage du château de Gilly représentant à senestre les armes de l'abbaye de Cîteaux et à dextre les armes du Père abbé Jean Petit qui gouverna l'abbaye de 1670 à 1692.

8. M. le chanoine Marilier, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art en Côte-d'Or, a bien voulu identifier ces armoiries qui sont celles de l'Abbé Jean Petit (1670-1692).

Il a été retrouvé, il y a deux ans, un chambranle de porte qui porte la date de 1634 qui semble être celle de l'achèvement des travaux⁹. Il ne faut jamais perdre de vue que ce décor même amputé ou fragmentaire formait une composition : fenêtres, cheminées, menuiseries, volets, plafonds, dallages, peintures concouraient à une ordonnance.



Encadrement d'une porte daté de 1634 ; cliché décembre 1979.

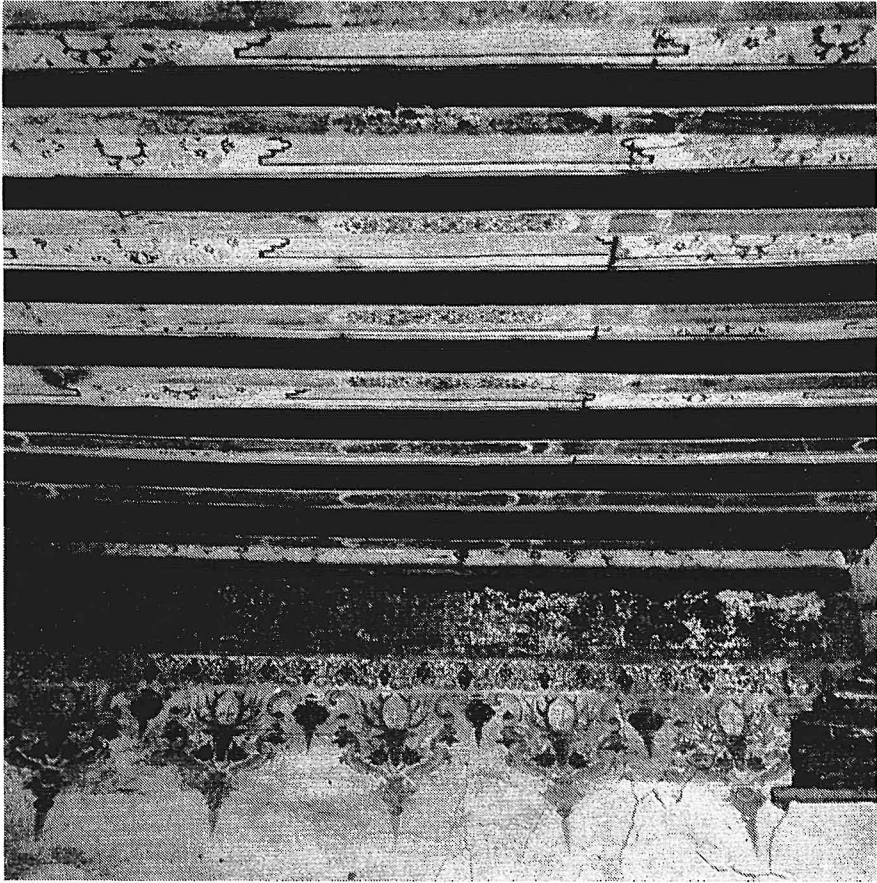
Sans rêver ou vouloir reconstituer le passé, beaucoup de pièces manquant au puzzle, on peut avoir une idée assez précise de cette décoration, malgré les transformations.

— *Le grand salon* a perdu ce qui faisait sans doute le centre de sa composition : sa cheminée xvii^e siècle (remplacée au xviii^e siècle par une cheminée en marbre de Premeaux). Plafonds peints aux entrevous blancs rehaussés d'ovales bleus cernés d'arabesques rouges et aux solives ocre brun mises en relief par un filet blanc et des cartouches verts et or, embrasures de fenêtres, carreaux vernissés (verts, bleu-noir, jaunes, ocre rouge) qui demeurent en grande partie et forment une composition géométrique à partir d'obliques, deux « portes à placards »¹⁰ — aujourd'hui déplacées

9. C'est Jean-Denis Salvègue, adjoint à l'Architecte des Bâtiments de France de Côte-d'Or, qui a trouvé ce chambranle (relevé par le C.R.M.H.).

10. L'une de ces portes à panneaux peints est déposée au château de Gilly : sur chacun des huit panneaux, figurent dans un ovale bleu les armoiries d'or de Nivelles, cartouche entouré d'arabesques rouges et vertes ; l'autre porte, beaucoup mieux conservée, est déposée au Service départemental d'Architecture : sur un fond azur semé de fleurs de lys, se découpent les panneaux cernés de rouge et or et dans lesquels s'inscrivent des arabesques d'or.

qui ouvraient probablement sur les petits cabinets — surmontées d'un motif en cartouche pour agrandir l'échelle, s'inséraient dans la composition générale. Ces deux dessus de portes en forme de cuir représentent l'un, les armes de l'abbé Petit ¹¹, l'autre un château dans un cartouche ovale.



Salle dite des cornes : plafond et frise ; cliché juin 1977.

Il existait vraisemblablement des lambris soit de recouvrement soit d'appui et des volets intérieurs peints. L'absence de frise de rive tendrait à le confirmer. Il est en effet difficile d'imaginer un salon avec une opulente cheminée, un plafond au décor soigné, des portes et dessus de portes peints, un dallage polychrome, le tout contrastant avec des murs enduits à la chaux...

11. Ces armoiries peuvent avoir effectivement été peintes sous le gouvernement de Jean Petit sans que la totalité du décor ait été repris.

Outre la polychromie, existait-il des effets de matière : le bois peint jouant avec les marbres, les ors, les terres cuites, et les tapisseries recouvrant les murs ?

— *Les petits cabinets de travail*, en réalité au nombre de deux, avec leurs murs enduits de peintures jusqu'au plafond, leurs carreaux vernissés pour dallages¹² et leurs plafonds peints présentent toutes les audaces de couleur : le bleu symbolisant l'azur dans les entrevous joue avec le blanc, le vert, le rouge et l'or des arabesques sur les solives ; le rouge, vert, et bleu, teintes franches éclatent sur les murs.

Le décor du premier cabinet, en partie caché sous des lambeaux de papier et des enduits au plâtre, n'est pas très clair dans son programme iconographique : s'il apparaît bien structuré et architecturé — le parti de panneautage reprend les encadrements d'anciennes baies qui devaient ouvrir à l'extérieur avant le rajout de ces cabinets — sa lecture n'en est pas aisée : s'agit-il de deux allégories représentant la guerre et les arts, ou la justice et la foi, dominées par une grande composition paysagère s'insérant dans un rectangle ? Le chiffre LA qui scande la frise haute et les encadrements fait-il allusion à Louis XIII et Anne d'Autriche ? Les armoiries à peine visibles sur l'enduit bleu sont-elles les armes de France et celles de Navarre ? Autant de questions qui resteront sans réponse tant que ces peintures ne seront pas restaurées.

Les châteaux inscrits dans des cuirs à enroulements (cinq sont encore visibles) jusqu'à hauteur d'appui, l'enduit azuré et fleurdelysé à partir de la cimaise font du second cabinet une pièce très remarquable¹³.

— *La salle dite des cornes* : les embrasures des fenêtres et portes peintes en brun rouge et noir, le plafond aux entrevous de solives bleus, la double frise haute, la frise supérieure avec rinceaux de feuillages, la frise inférieure avec les têtes de cerfs et andouillers, emblèmes de Pierre Nivelles, les carreaux¹⁴ — qui demeurèrent en place jusqu'en 1973 — composaient un ensemble polychrome où le relief était accusé par la juxtaposition de couleurs aussi différentes que le noir, le brun rouge, à côté du rouge ou du bleu.

12. Les carreaux vernissés ont malheureusement disparu dans ces petits cabinets.

13. Ce décor de paysage et châteaux pourrait être rapproché de celui de l'hôtel de Bullion à Paris, bien que l'un soit peint sur enduit et l'autre sur bois. Les boiseries du château de Missery soutiendraient mieux la comparaison avec ce deuxième décor.

14. L'emplacement des carreaux se reconnaît très bien ; le nombre de carreaux s'élevant à 385 rachetés par un particulier en 1973 correspond bien à la superficie de la pièce.

Le grand escalier, au mur d'échiffre porteur de fond en comble, dessert encore au deuxième étage un second appartement dont deux pièces seulement ont gardé une partie de leur décor xvii^e siècle, qui à ce titre retiendront l'attention :

— *Un premier salon* (coupé en deux) qui a été considérablement remanié, montre encore par endroits sous le badigeon gris du xviii^e siècle, des solives peintes en ocre relevées de filets noirs avec des arabesques rouges, vertes et or. Une frise, mise au jour dernièrement, se rapproche pour son décor de celle de la salle des cornes : elle mesure quatre mètres linéaires pour une hauteur de 0,55 m¹⁵ ;

— *Un second salon* (coupé en trois) ne conserve plus de frise supérieure ; un décor d'appareillage de fausses pierres peintes en rose avec des joints blancs, près des fenêtres, vient d'être découvert¹⁶ ; le plafond a ses entrevous blancs scandés d'arabesques rouges encadrant des cartouches bleus, ses solives rehaussées de filets rouges et ses poutres maîtresses décorées d'un chapelet rouge et vert, et de cartouches au chiffre AM.

Ce décor loin de paraître archaïque reflète plutôt son époque : cette volonté de soumettre le décor aux structures et aux formes, les formes à la composition, le souci de subordonner les parties à un ensemble, manifestent déjà un esprit classique.

TECHNIQUES

Les peintures sur les plafonds : à cette époque et jusqu'aux années 1660, le plafond reste indissociable du plancher qui se compose de poutres et solives apparentes. On se gardait bien de les enduire en dessous car on privait le bois d'air. Le plafond est donc l'envers du décor : on montrait la structure tout en la peignant pour la faire oublier¹⁷. La peinture — seuls les analyses et prélèvements peuvent le confirmer — était à la détrempe que l'on pouvait renouveler facilement (c'est ainsi que dans de nombreux hôtels dijonnais ou châteaux bourguignons, on retrouve bien les motifs du xvii^e siècle repeints au xix^e siècle, ex : l'hôtel de Laloge, celui d'Esterno, ou le château de Thoisy-la-Berchère). Les peintures de Gilly, quand elles n'ont pas été badigeonnées de gris à la colle

15. Ces sondages et découvertes ont été faits en décembre 1979 par M. J. Bourgoïn, restaurateur en fresques, à la demande de M^{me} Di Matteo, Inspecteur des Monuments historiques.

16. Découverte due à M. Bourgoïn.

17. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire de l'Architecture*, t. VII, pp. 199-207.

de lin au XVIII^e siècle, paraissent être restées dans leur état original. La détrempe chargée soit de caséine, soit de colle à chaud est très fragile, c'est pourquoi les peintures deviennent pulvérulentes. Souvent, pour une meilleure adhérence la surface du bois recevait une impression de plâtre avant d'être peinte. On ne voit pas très bien si cette technique a été utilisée à Gilly¹⁸.

Le peintre appliquait les fonds : à Gilly, une couleur claire ou plus froide pour les entrevous, bleue ou blanc, une couleur sombre ou plus chaude pour les solives, ocre rouge ou jaune, brun. Puis, pour dégrossir le travail, il se faisait des pochoirs avec la découpe des motifs, arabesques ou cartouches et passait largement la couleur sans crainte de déborder. Les teintes étant plates, il relevait certains motifs pour donner du relief (parfois à la dorure à la mixion comme à Gilly) et les accompagnait de filets qui contrastaient avec les couleurs de fond.

La restauration est très délicate car il ne s'agit pas de nettoyer en lavant : il faut faire un dépoussiérage, un brossage des éventuelles marques de lattis et un re-fixage de la peinture devenue pulvérulente.

Les peintures murales.

Pour les frises, après sondages, il apparaît que les peintures ont été exécutées à la colle.

L'appareillage de fausses pierres est peint en rose avec des joints blancs sur des enduits de mortier de chaux lié avec des fils végétaux ou des poils d'animaux. D'autres sont composés de chaux et sable uniquement et passés pour certains, non sur la pierre, mais sur un lattis intermédiaire (petits cabinets).

La difficulté pour restituer ces peintures réside dans le fait qu'elles soient recouvertes tantôt d'enduits à la chaux (salons à droite en montant), tantôt d'enduits de plâtre (petits cabinets) ou encore de papier.

CONCLUSION

Le décor peint de Gilly reste pour le XVII^e siècle, après ceux de Bussy-Rabutin et Cormatin — plus tardifs, cependant — le plus complet que la Bourgogne recèle.

Sans doute, les cheminées n'existent plus même si celles de Menessaire, de Cormatin ou de Rosières peuvent en donner encore

18. Cette méthode a été observée dans plusieurs hôtels du Marais.

une idée. La peinture murale qui a toujours connu un grand succès en Bourgogne, trouve encore une place de choix dans cette composition mais il n'est pas impossible que les abbés de Cîteaux n'aient voulu faire l'économie de lambris peints trop onéreux (de tels lambris existent encore à Missery ou Fleurigny).

Les plafonds peints sont encore les mieux conservés : les solives ornées de cartouches ou d'arabesques sont traitées en teintes franches — rouge, bleu, vert — opposées au fond ocre, brun blanc ou bleu. Contrairement à quelques plafonds d'hôtels dijonnais ou du Marais, les décors n'alternent pas d'une solive à l'autre. Les entrevous sont, ici, moins chargés et peints en teintes plus claires pour accentuer le relief. Les poutres maîtresses sont parées de motifs plus élaborés : rinceaux, chiffres, cartouches, emblèmes divers sur les deux tranches.

Ces plafonds, à l'exception d'un salon, sont toujours accompagnés d'une frise peinte sur enduit à laquelle devaient répondre les couleurs du dallage (il n'en reste que quelques malheureux témoins).

A l'architecture sobre et sans ornement de Gilly s'oppose une décoration intérieure riche en couleurs, en formes et matières.

SOURCES ET ICONOGRAPHIE

Arch. dép. Côte-d'Or.

11 H 661 à 664 donnent un aperçu sur l'histoire de Gilly, rien sur les bâtiments avant 1750.

ICONOGRAPHIE.

- Le château de Gilly à vue d'oiseau, 1720 : lavis par D. PRINSTET.
- Lithographie de SAGOT. Vue générale du château de Gilly en 1719.
- Plan géométral et général de la terre et seigneurie de Gilly dressé par GAMBU en 1736.
- Plan cadastral du début XIX^e siècle sur lequel figurent les jardins à la française conçus en 1750.
- Coll. Henri BRÉUIL : 385 carreaux de pavement à tête de cerf jaune sur fond ocre rouge aux armes de P. NIVELLE alternant avec des carreaux noir bleuté.

BIBLIOGRAPHIE.

Gallia Christiana, t. IV, 1730.

COLOMBET (A.), *Eglise de Gilly-les-Cîteaux, le village*, Dijon, 1965-1966.

- GARNIER (J.), *Histoire du Château de Gilly*, dans *Mémoires de la Commission*, t. I, pp. 242 à 273.
- CHALMANDRIER (J. E.), *Histoire du village de Gilly-les-Vougeot*, dans *Mém. Soc. Bourg. Géog. Hist.*, XI, 1895, pp. 141-256.
- BAUDOT (L. B.), Bibl. mun. Dijon, ms 2475, *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Abbaye de Citeaux*, fol° 332-334.
- VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire de l'architecture*, t. VII, 1864, article « plafond ».
- HAUTECŒUR (L.), *Histoire de l'architecture classique*, t. I, 2^e partie, Paris, 1948, p. 820.
- BABELON (J.-P.), *Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII*, Paris, 1977.
- Relevés du Centre de Recherches sur les Monuments historiques : Lambris*, vol. A₁, B₂, B₃; *plafonds en bois*, vol. II; *Gilly-les-Citeaux*.